

Les crédits

dégager un consensus sur une question qui aurait dû faire l'unanimité depuis fort longtemps.

D'abord et avant tout, ce débat porte sur la survie de la population dont je fais partie, et je veux parler de la population de localités comme Lord's Cove et Rencontre sur la côte sud de Terre-Neuve, Grand Bruit et Fox Roost sur la côte sud-ouest, Horewood sur la côte nord-est, Aliston, Codroy et Highlands sur la côte ouest, New Ferole sur la côte nord-ouest, Port Hope Simpson au Labrador et aussi celles de la Nouvelle-Écosse.

Ces gens-là, ou plus précisément leurs ancêtres, sont venus coloniser ces rivages il y a cinq siècles. Ils sont venus du sud-ouest de l'Angleterre, de Cornwall, de Dorset et de Tipperary, de Limerick et Cork, en Irlande, d'Écosse et du pays de Galles, des îles de la Manche et de la France.

• (1020)

Certains fuyaient les persécutions religieuses et d'autres, la famine. Ils sont venus dans l'espoir d'une vie meilleure. Ils ne sont pas arrivés les mains vides. Ils avaient des outils. Ils avaient une langue, que ce soit l'anglais, le français, le gallois, l'écossais ou l'irlandais. Ils avaient un système de valeurs axé sur le respect profond des valeurs humaines, un véritable amour de la vie et un goût peu commun de l'aventure. Ils avaient beaucoup d'égards pour les forces de la nature et une éthique obstinément rigoureuse du travail.

Ils avaient aussi autre chose, soit un courage brut teinté de fatalisme et de témérité. Vous connaissez peut-être une chanson folklorique typique de Terre-Neuve. Elle s'intitule *Let me fish off Cape St. Mary's*. Deux lignes de cette chanson définissent à merveille ce courage dont je viens de parler. L'auteur situe le pêcheur en plein cœur de l'océan déchaîné, pendant un voyage de pêche. Voici les paroles: «Si mon doris ne rentre pas au port, faites que comme un homme j'accepte mon sort.»

C'est cette race de gens qui est venue s'établir avec de tels outils. Ce qu'ils voulaient, c'était bâtir et c'est ce qu'ils ont fait avec succès. Ils ont créé une vie meilleure et un mode de vie précieux qui nous ont bien servi, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, dans tout le Canada et même le monde entier, parce que ces gens-là, même s'ils étaient géographiquement isolés, n'ont jamais eu une mentalité d'insulaires.

Les Terre-Neuviens ont mis le meilleur d'eux-mêmes au service de toute la planète. Ils ont envoyé le capitaine Bob Bartlett au pôle Nord aux côtés de l'explorateur américain Robert Perry. Bob Bartlett venait de Brigus, à Terre-Neuve. Ils ont envoyé Georgina Stirling, de Twillingate, dans les grandes salles de concert de New York, Paris et Vienne. Ils en ont envoyé d'autres en mission sur trois continents et d'autres encore dans les facultés des grandes universités et dans les salles de conseil du monde des affaires.

Je vous pose la question: Est-ce la recette pour devenir une société parasite? Peut-on trouver dans ce que je viens de dire un indice révélant que nous avons suivi là-bas, depuis toutes ces années, une sorte de plan maléfique qui nous amène à créer des générations d'assistés sociaux ou d'escrocs de l'assurance-chômage?

J'en arrive à ce qui est réellement le cœur de ce débat. Une population entière est contrainte à capituler, non pas à cause de sa cupidité, de sa témérité, de sa paresse ou de son immoralité, mais à cause des autres, de leurs mesquineries et de leur façon tout aussi mesquine de ne rien faire.

Ce dont nous parlons vraiment, c'est de la survie d'un peuple. Personne n'en est plus douloureusement conscient que ce peuple lui-même. Ce qui est encore plus cruel, c'est de se rendre compte qu'on est en péril, mais de ne pouvoir rien faire.

C'est de tout cela qu'il est vraiment question. Nous avons besoin de votre aide. Nous avons besoin de l'aide des hommes et des femmes de bonne volonté qui peuplent ce pays d'un océan à l'autre. Nous avons besoin de l'aide des peuples et des gouvernements de partout dans le monde.

Mais tout d'abord, je voudrais préciser certaines choses. Quelles sont ces actions méprisables dont je parle? Et pourquoi est-ce que je les qualifie de méprisables?

Hier, avec plusieurs de mes collègues, j'ai rencontré Richard Cashin et des membres du Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et travailleurs assimilés, venus de Terre-Neuve à Ottawa pour rencontrer le premier ministre et les représentants de différents caucus.

M. Cashin et son groupe nous ont décrit en termes très éloquentes—et j'espère que le premier ministre aura compris lui aussi—la tragédie que la surpêche par les flottes étrangères représente pour les gens, les collectivités et le mode de vie de la côte est.